

Saint Maximilien Kolbe

Conférence donnée à l'université d'été du Centre Henri et André Charlier et de Chrétienté-Solidarité, en août 2006 à Sienna.

La Militia Immaculatæ	318
Niepokalanow	321
Nagasaki.....	322
La prophétie du 10 janvier 1937	323
Auschwitz.....	326
Le théologien marial.....	327
Le maître spirituel.....	329
Le carmel d'Auschwitz.....	330

Le petit Raymond Kolbe, car il s'appelait Raymond, Maximilien sera son nom de religieux, s'était aménagé un oratoire secret entre deux armoires. Un jour, sa mère l'y trouva qui pleurait abondamment. Craignant qu'il soit malade, elle lui demanda ce qui lui arrivait. Or, peu avant, sa mère l'avait grondé, pour une bêtise, et lui avait dit, sans y penser : Mais qu'est-ce que tu deviendras plus tard ?

Le petit Raymond avait pris cela au premier degré. Mais oui, qu'est-ce que je deviendrai plus tard ? Et il répondit à sa mère :

- Maman, quand tu m'as grondé, j'ai beaucoup prié la Vierge de me dire ce que je deviendrais. Je suis allé à l'église, je l'ai priée de nouveau ; alors elle m'est apparue tenant en ses mains deux couronnes : une blanche et une rouge. Elle m'a regardé avec tendresse et m'a demandé si je voulais ces deux couronnes. La blanche signifiait la persévérance dans la pureté, et la rouge le martyre. J'ai répondu que je les acceptais. Alors elle m'a regardé avec douceur et elle a disparu.

Le garçon avait alors dix ans. Cette anecdote est célèbre, pourtant il ne l'a jamais racontée. C'est sa mère qui en a fait état lors du procès en béatification.

Ses parents s'appelaient Jules et Marie Kolbe. Ils étaient de modestes tisserands près de Lodz. Dans la partie de Pologne sous domination russe. Car la Pologne avait perdu son indépendance à la fin du XVIIIe siècle et était divisée en trois parties : une partie

russe (Varsovie), une partie autrichienne (Cracovie), une partie prussienne (Poznan). Lodz, la deuxième ville de Pologne, se trouvait dans la partie russe.

Lodz était un gigantesque centre de production textile. Jules et Marie Kolbe y vendaient le produit de leur travail aux riches commerçants juifs de la ville. Sa mère tenait aussi une petite boutique, et faisait la sage-femme. Tous deux étaient tertiaires franciscains, et avaient l'intention de devenir religieux lorsque leurs enfants seraient élevés. De fait ils entrèrent alors au couvent. Marie mourut franciscaine en odeur de sainteté. Jules, quant à lui, n'arriva pas à s'adapter à la vie religieuse, et prit une boutique d'objets de piété à Czestochowa. En 1914 il s'engagea et ira sur le front russe, où il sera fait prisonnier et exécuté parce qu'il est en possession d'un passeport russe.

En 1907 des Franciscains vinrent de Galicie (c'est-à-dire de la partie de Pologne sous domination autrichienne) prêcher une mission, et ils annoncent qu'ils ont créé un collège à Lwow. (Là ça se complique. Lwow est aujourd'hui la capitale de l'Ukraine occidentale, sous son nom ukrainien de Lviv. A l'époque c'était une ville polonaise, et comme le reste de la région elle était sous domination autrichienne.) Donc de Lwow à Lodz, qui étaient deux villes polonaises, les franciscains étaient allés d'Autriche en Russie, selon les désignations politiques du moment. Raymond et son frère aîné François voient aussitôt l'opportunité de concrétiser leur jeune vocation. Et dès la rentrée scolaire suivante, ils se rendent à Lwow, passant la frontière dans une charrette, déguisés en petits paysans.

Raymond se fait aussitôt remarquer par son intelligence, et se montre particulièrement doué pour les mathématiques. En 1910 il prend l'habit. Il a 16 ans. Il n'est pas sans intérêt de souligner que dans les mois précédents il se sent attiré (*tenté* est le mot juste) par une vocation militaire. Au point de décider de ne pas prononcer ses vœux, et d'entraîner son frère dans son sillage. Il racontera lui-même qu'ils étaient sur le point de dire au père provincial qu'ils ne voulaient pas entrer dans l'ordre, quand la cloche du parloir sonna : c'était leur mère, et cette rencontre fit s'évanouir la tentation. Raymond voulait *combattre*, et il avait fini par prendre le mot dans son sens premier. Aujourd'hui, on traduit *Militia Immaculatæ* par « Mission de l'Immaculée », parce que le mot « milice » a un sens militaire (et des connotations indésirables dans plusieurs pays). Mais l'on voit que dans l'esprit de saint Maximilien Kolbe, il s'agissait bel et bien d'une milice. Il connaissait le latin, et en latin *militia* veut dire étymologiquement état de soldat (*miles*). Ce qu'il évoquera explicitement à plusieurs reprises, parlant même de « l'armée de l'Immaculée ». Et il publiera une revue en latin intitulée *Miles Immaculatæ* : le soldat de l'Immaculée. Le mot milice a été conservé dans les autres

langues européennes, sauf en allemand où l'on dit *Kreuzzug* (croisade) et en polonais où l'on dit *Rycerstwo* (chevalerie) : deux langues où le mot milice est historiquement très connoté. Mais on constate que dans les deux cas est conservée l'idée d'hommes en armes.

François, quant à lui, s'engagera en 1914 dans et combattra pendant toute la guerre. Il demanda ensuite à être réintégré chez les franciscains, mais ses blessures de guerre l'empêchaient de suivre la vie religieuse. En 1939 il s'engagera dans la résistance, il sera arrêté en 1943 et mourra à Buchenwald.

En 1912, le frère Maximilien est désigné avec sept autres clercs pour aller poursuivre ses études à Rome, au Collège séraphique. Dans le registre des élèves, le recteur écrira : « *Maximilien Kolbe, de la province de Galicie. Entré le 29 octobre 1912. Prêtre le 28 avril 1918. Docteur en philosophie de l'Université pontificale grégorienne. Docteur en théologie en ce collège (22 juillet 1919). Part le 23 juillet 1919. Jeune saint. »*

L'essentiel est dit. Et les deux derniers mots ne sont évidemment pas une politesse. Ils sont le cri du cœur d'un recteur qui ne peut se résoudre aux seules mentions administratives.

La Militia Immaculatæ

Dans ce calendrier lapidaire, il manque toutefois la date de naissance de la Militia Immaculatæ. Car c'est à Rome qu'il crée sa milice mariale. L'idée germe en janvier 1917. La franc-maçonnerie fête son 200^e anniversaire, avec force manifestations anticatholiques jusque sur la place Saint-Pierre. Le 21 janvier, c'est aussi le 75^e anniversaire de l'apparition de Marie à Alphonse Ratisbonne, juif incroyant et franc-maçon, mais qui portait la médaille miraculeuse. Et ce jour-là c'est le déclic. Pendant plusieurs mois il va mûrir son projet. Et c'est ensuite dans l'église où se convertit Ratisbonne qu'il dira sa première messe.

Le soir du 16 octobre 1917, le Fr. Maximilien rassemble six autres clercs du collège et leur lit le programme qu'il a rédigé. Chacun d'eux le signe, puis ils vont à la chapelle. Celui des sept qui est déjà prêtre bénit les médailles miraculeuses et en donne une à chacun. Seul le recteur a été prévenu, et a donné son accord. Car le Père Kolbe ne fera jamais rien sans avoir l'accord explicite de ses supérieurs. Son obéissance sera toujours absolue, quoi qu'il lui en coûte, comme sera absolue son observance de la règle franciscaine. Il expliquera souvent que l'obéissance est la voie royale, car elle est

obéissance à Dieu : elle permet donc d'agir avec la sagesse infinie de Dieu, et elle nous rend infiniment puissants, de la puissance infinie de Dieu. C'est l'un des grands enseignements de saint Maximilien Kolbe, que l'on met trop rarement en lumière. Quand il sera à Niepokalanow, quelle que soit la personne qu'il reçoit, fût-ce un ministre, dès que la cloche sonne il prend congé pour aller à l'office ou au réfectoire. Tout à l'heure je vous donnerai un autre exemple.

En avril 1919, le pape en personne bénit et encourage la MI, qui commence à recruter au Collège. L'approbation ecclésiastique définitive aura lieu le 2 janvier 1922. Le Père Maximilien est alors retourné en Pologne (désormais indépendante), et la MI va commencer à faire de nombreux adeptes.

Le principe de la MI est que seule la Vierge Immaculée écrasera la tête du serpent : c'est donc à elle qu'il faut s'adresser pour obtenir, est-il dit dans les statuts, « la conversion des pécheurs, hérétiques, schismatiques, juifs, et particulièrement des francs-maçons ». Les conditions d'entrée sont l'offrande totale de soi-même à l'Immaculée comme instrument en ses mains, et le port de la médaille miraculeuse, celle qui fut révélée à sainte Catherine Labouré en 1830 rue du Bac, avec l'inscription « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Les membres de la milice s'engagent à réciter chaque jour cette prière à laquelle est ajouté : « et pour tous ceux qui n'ont pas recours à vous et plus particulièrement pour les francs-maçons ».

Au cours de ses années d'études il expliquait déjà à ses compagnons qu'il fallait utiliser la presse et les moyens les plus modernes pour diffuser la dévotion à l'Immaculée. Et pendant qu'il faisait ces plans, il en faisait d'autres. Il avait conçu un projet de véhicule spatial. Vers 1915 ! Il l'avait appelé l'éthéréoplane, et il avait surtout imaginé la façon de propulser un tel engin en apesanteur. Son professeur de physique lui dit que c'était conforme aux lois de la physique, mais impossible à réaliser.

Le P. Kolbe fut ainsi un pionnier des voyages dans l'espace. Cette anecdote permet surtout de comprendre que le P. Kolbe sera toujours à la pointe de la technique, à Niepokalanow, et comment il pouvait discuter d'égal à égal avec les ingénieurs venus lui proposer de nouvelles machines. Il n'était d'ailleurs pas le seul : un frère de Niepokalanow inventera, dans les années 30, une machine à laver la vaisselle. Un autre inventera une machine à imprimer les adresses, qui obtiendra un prix à l'exposition universelle de Paris.

A l'automne 1919, le P. Maximilien est à Cracovie. Le provincial des franciscains et le cardinal archevêque Sapieha bénissent son projet. Après une semaine de

conférences, il tient le 11 janvier 1920 la séance inaugurale des membres recrutés parmi les fidèles. Mais dès le lendemain il est hospitalisé à Zakopane, gravement atteint par la tuberculose. Il ne reviendra vraiment à Cracovie qu'à Noël 1921. Dès le mois suivant, il lance sa revue : *Le Chevalier de l'Immaculée*. A l'automne 1922, il est envoyé à Grodno, où le couvent est assez grand pour en abriter la rédaction et l'imprimerie.

En janvier 1926 il doit retourner au sanatorium. Il y restera quinze mois. Le père provincial décide de le remplacer à Grodno par le P. Alphonse. Le P. Alphonse, c'est Joseph Kolbe, le frère cadet du P. Maximilien, qui lui aussi a suivi les traces de ses frères. A partir de ce jour, celui qui était déjà son disciple sera toujours son bras droit. Et voici un autre exemple, héroïque, de l'obéissance de saint Maximilien Kolbe. Comme il était extrêmement malade, les médecins lui avaient interdit de s'occuper de quoi que ce soit, et ses supérieurs avaient ratifié cette interdiction. Mais le P. Alphonse se sentait complètement perdu sans son frère, et ne savait pas comment se débrouiller avec les responsabilités qui lui étaient tombées dessus. Il écrit à son frère pour lui demander quelques conseils. Le P. Maximilien lui répondit : « Le P. provincial m'a écrit que je ne dois faire aucun voyage et que je ne dois m'occuper de rien. Je ne te donnerai donc pas de conseils et ne prendrai pas de décisions, c'est ce que désire l'Immaculée. Si je faisais quelque chose contre sa volonté, j'agis mal. Règle-toi selon ce que t'inspire l'Immaculée. » Le P. Alphonse reviendra à la charge, et il recevra une réponse semblable, mais plus profonde : « Le fait que le P. Provincial m'ait écrit de ne m'occuper de rien est le signe que l'Immaculée désire qu'il en soit ainsi. Si je me réglais autrement, je ne ferais que gâcher ses plans. Qu'elle seule dirige chacune de tes pensées, paroles et actions, afin que tu sois un instrument utile, très utile entre ses mains. Pour toi, pour la revue, pour les frères, je prie souvent à la messe. »

Le P. Alphonse se dit alors que si son frère ne pouvait pas voyager et ne pouvait pas écrire, il pourrait au moins lui parler de vive voix. Il prit donc le train pour Zakopane. Et pour toute réponse le P. Maximilien lui dit : « Il ne m'est pas permis de m'en occuper. Que l'Immaculée te vienne en aide. »

On imagine le sacrifice que cela pouvait être, pour un homme qui était tout entier occupé à la constitution de la Milice de l'Immaculée et au lancement d'une revue dont il savait qu'elle allait être un immense moyen d'apostolat. Mais son obéissance absolue, et sa totale confiance en l'Immaculée, allaient produire un miracle.

Niepokalanow

Lorsque le P. Maximilien revient à Grodno, le tirage du *Chevalier* dépasse les 60 000 exemplaires, il y a 120 000 inscrits à la MI. Le couvent de Grodno est devenu trop petit. Le P. Maximilien trouve un terrain à 40 km de Varsovie. C'est le prince Drucki-Lubecki qui le lui offre. Avant même que les conditions de concession soient fixées, le P. Kolbe installe une statue de l'Immaculée sur les lieux. Mais pour une nouvelle fondation, il faut un vote du conseil provincial des franciscains, et la confirmation du vote par le ministre général de l'ordre. En attendant, il faut aussi signer les papiers avec le prince. Or celui-ci, en échange du terrain, demande 24 messes. Les supérieurs n'acceptent pas. Le prince retire donc son offre, et demande au P. Kolbe de retirer la statue. Il répond que la statue restera, au moins pour prouver que pour une fois la Sainte Vierge a manqué à sa promesse. Et il annonce qu'il reviendra dans trois jours.

Le prince en est troublé. Et quand le P. Kolbe revient, il lui donne le terrain sans condition. Ensuite il donnera de même d'autres terrains, au fur et à mesure que la fondation prendra de l'importance. « En ce qui concerne cette donation, écrira-t-il plus tard, je ne crois pas avoir quelque mérite, plus le temps passe et plus je suis convaincu que ce fut une vraie bénédiction. Je m'en aperçus dès le début de mes relations avec le P. Maximilien. C'était le commencement d'une amitié qui fut une bénédiction. »

Le prince Drucki-Lubecki déclarera aussi : « Il était humble. Il était comme un enfant. C'est ce qui m'attirait. S'il y eut jamais un homme dépourvu d'orgueil, ce fut le P. Maximilien. »

Quarante frères arrivent sur ce terrain, et vont commencer à y construire la Cité de l'Immaculée : en polonais Niepokalanow. Elle ne cessera de grandir, au point qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale elle comptera près de mille franciscains, cependant que le tirage du *Chevalier de l'Immaculée* atteindra 750 000 exemplaires, et certaines éditions un million. On imprime aussi *Le Petit Chevalier*, pour les jeunes, le *Petit Journal*, quotidien qui tire à 150 000 exemplaires en temps normal et 250 000 les jours de fête, le trimestriel *Miles immaculatæ* en latin, et de nombreuses autres publications, périodiques ou non.

Niepokalanow est à la fois un gigantesque couvent et un véritable « pôle de presse ». Le contraste est saisissant entre les ateliers ultra-modernes (il en est de même de tous les services, de l'hôpital au célèbre corps de pompiers le plus efficace de la région – et ils le sont toujours), et le dénuement absolu dans lequel vivent les frères.

Le P. Kolbe comme les autres. On voit toujours sa cellule à Niepokalanow. Une petite cabane en bois, munie du strict nécessaire. Il est amusant d'imaginer la scène, quand il recevait des gens importants, ce qui arrivait souvent, dans un tel lieu, et qu'en plus il les quittait au milieu d'une phrase quand la cloche sonnait... Mais ce qui frappe le plus les visiteurs est le climat de profonde sérénité et de joie tranquille qui règne dans cette ruhe. Les frères sont épanouis, et le P. Kolbe veille à leur équilibre. Il y a trois terrains de sport pour jouer au volley, basket, football, tennis, il y a des billards et des jeux d'échec.

Nagasaki

Mais le P. Maximilien n'a pas l'intention d'en rester là. Son projet est de construire des cités de l'Immaculée dans le monde entier. Et d'abord en Extrême Orient. Il reçoit l'autorisation de faire une fondation en Chine ou au Japon. Il s'embarque en février 1930 avec quatre frères, après un pèlerinage à Padoue, Lourdes, la rue du Bac et Lisieux.

A chaque escale, il s'enquiert des possibilités de fondation. Il arrive enfin en Chine, où les missionnaires qui dirigent l'Eglise lui font comprendre qu'il n'est pas le bienvenu. Il se rend alors au Japon, et il est accueilli à bras ouverts par l'évêque — japonais — de Nagasaki. C'était début mai. Le mois de Marie. Pour le P. Kolbe, il est évident que c'est l'occasion de publier le premier numéro du *Chevalier* en japonais. Pour tout homme sensé, il est évident que c'est rigoureusement impossible : les quatre religieux ne connaissent pas le japonais et n'ont pas le premier yen. La revue sortira pourtant le 25 mai, grâce, comme d'habitude, à un concours de circonstances providentiel. Le premier numéro est publié à 10 000 exemplaires. Trois ans plus tard, la Cité japonaise de l'Immaculée imprimera *Le Chevalier* à plus de 50 000 exemplaires, dans un pays où il n'y a pas 100 000 catholiques... Les vocations affluent, les conversions se multiplient. Lorsque la ville sera ravagée par la bombe atomique, la Cité de l'Immaculée restera intacte.

Voici encore un exemple de l'obéissance héroïque du P. Kolbe. Le P. provincial était venu le voir au Japon. L'œuvre était en pleine expansion. Son supérieur voulut le mettre à l'épreuve. Alors que le P. Kolbe faisait tout pour imprimer le plus grand nombre possible d'exemplaires du *Seibo no Kishi* (le Chevalier de l'Immaculée en japonais), il lui interdit d'augmenter le nombre d'exemplaires, sans lui donner aucune raison. Le P. Kolbe se soumit docilement à cet ordre, sans montrer la moindre

émotion, sans poser la moindre question, et en continuant à se comporter avec son supérieur aussi cordialement qu'avant.

Le truc du P. Kolbe, c'était que, quel que soit l'ordre qu'on lui donnait, c'est que Dieu et l'Immaculée le voulaient ainsi. Et que donc c'était le mieux, même si cela pouvait paraître contraire au règne de l'Immaculée à vue humaine. Puisque c'était l'Immaculée qui le voulait, il restait dans la paix, en attendant la suite. En l'occurrence, le supérieur, qui fut stupéfait d'une telle qualité d'obéissance, rapporta bientôt son ordre.

Ce qui est incroyable est que le P. Kolbe déployait cette activité en étant toujours très malade. Les médecins n'en revenaient pas. Un médecin de Nagasaki a témoigné : « Son activité m'apparaissait impossible à mener à bien avec les seules forces humaines, sans une intervention spéciale de Dieu. Il avait souvent quarante degrés de fièvre, et malgré tout son activité était vraiment extraordinaire. »

La prophétie du 10 janvier 1937

En mai 1936, après un second séjour au Japon et une tentative d'installation d'une Cité de l'Immaculée en Inde, il revient définitivement à Niepokalanow. Le 10 janvier 1937, il réunit quelques-uns de ses plus fidèles compagnons. Cette soirée a été racontée par un des lieutenants. Je voudrais vous lire ce récit, car il est extrêmement impressionnant. Evidemment, il est inspiré par le récit de la dernière Cène dans l'évangile de saint Jean. Mais si le franciscain l'a raconté ainsi, c'est qu'il l'a ressenti ainsi.

« C'était le dimanche 10 janvier 1937. Après le repas du soir, la communauté devait assister à une représentation scénique du mystère de Noël, qu'on appelle chez nous Jaselka. Elle devait se dérouler dans une salle spécialement prévue. Les Frères non prêtres et les petits Frères en cours de probation en étaient les acteurs. Tout le monde attendait avec impatience cet événement de la soirée. Le P. Maximilien annonça la représentation, au cours du repas, en laissant cependant aux profès solennels la liberté de rester au réfectoire pour s'entretenir avec lui. Après le repas, la majorité se rendit au petit théâtre. Mais un certain nombre resta pour parler avec le P. Kolbe : celui qui raconte cette scène, ainsi que les Frères Hilaire, Camille, Luc, Emile, et d'autres encore, avec le Père Pie Bartosik. Le P. Maximilien dit en substance: Asseyons-nous autour de la table par ordre d'ancienneté. Nous allons avoir une réunion confidentielle. C'est ce que nous fîmes. Le P. Bartosik prit place à droite du P. Gardien, puis, tout autour, les Frères non prêtres, en commençant par les profès les plus anciens. - Mes chers fils, commença alors le P. Maximilien, qui parlait comme enveloppé de douceur,

vibrant d'une émanation subtile, maintenant je suis avec vous. Vous m'aimez et moi aussi je vous aime. Je mourrai et vous, vous resterez. Avant de quitter ce monde, je veux vous laisser un souvenir. Comme je veux moi aussi accomplir la volonté de l'Immaculée, j'ai demandé que ne restent que les profès de vœux solennels qui le désirent. Votre présence est le signe que l'Immaculée vous voulait ici. Vous m'appelez Père Gardien, et je le suis. Vous m'appelez Père Directeur, et vous dites bien, puisque je le suis, au couvent et à l'imprimerie. Mais qui suis-je encore? Je suis votre père. Un père plus vrai encore que votre père charnel qui vous a donné la vie physique. C'est par moi, en fait, que vous avez reçu la vie spirituelle qui est vie divine, ainsi que cette vocation religieuse qui dépasse la vie temporelle elle-même. Je dis vrai, n'est-ce pas?

- Bien sûr, c'est la vérité, dit quelqu'un. Si ce n'était pas grâce à vous, Père, le Chevalier, la Cité de l'Immaculée, et nous tous, ne serions pas là maintenant. - C'est en lisant le Chevalier que j'ai connu l'apostolat franciscain, dit un autre. - Pour moi, c'est le Chevalier de l'Immaculée qui a fait naître et grandir ma vocation religieuse, dit un troisième. Et chacun exprimait son expérience personnelle, en toute sincérité. - Voilà, continua le P. Maximilien après ces interventions, je suis votre père. Ne vous adressez donc pas à moi comme Père Gardien ou Directeur, mais plus simplement comme père. Vous avez certainement remarqué que je vous tutoie toujours, parce que le père ne s'adresse à son fils qu'avec le tutoiement de la confiance. Il nous enveloppait tous de son regard; il semblait maintenant préoccupé de quelque chose de grand qu'il aurait voulu révéler, qui lui tenait à cœur, mais qu'un sentiment d'humilité l'empêchait de dire. A la fin, comme s'il avait vaincu une réserve pleine de pudeur, il baissa les yeux, inclina la tête, et laissa voir sa vive émotion. L'atmosphère, à cet instant, semblait remplie du mystère qu'il allait nous révéler. Et il reprit: - Mes chers enfants, vous savez que je ne peux pas être toujours avec vous. C'est pourquoi je désire vous dire quelque chose en souvenir de moi. - Oui, oui, dites, Père ! s'écrièrent-ils tous ensemble, en retenant leur souffle. - Oh, si vous saviez, mes chers enfants, comme je suis heureux! Mon cœur déborde de bonheur et de paix, autant de joie et de paix qu'on peut en goûter ici-bas. Malgré les contrariétés de la vie, une paix ineffable demeure toujours au fond de mon cœur. Mes chers enfants, aimez l'Immaculée, aimez-la et elle vous rendra heureux! Ayez confiance en Elle, une confiance sans limites. Il n'est pas donné à tout le monde de comprendre l'Immaculée. Cela ne s'obtient que par la prière. La Mère de Dieu est la Mère très sainte. Nous comprenons ce que veut dire mère... Mais Elle est la Mère de Dieu, et seul l'Esprit Saint peut donner la grâce de connaître son Epouse à qui il veut et quand il veut. Je voulais vous dire encore quelque chose, mais peut-être cela suffit-il ? Là, il nous regarda tous, avec une sorte de timidité, mais nous insistâmes, et nous lui demandâmes de ne rien nous cacher et de tout nous révéler. - Bien, alors, je le dirai! ajouta-t-il aussitôt. Je vous ai

dit que j'étais très heureux et débordant de joie, et cela, parce que le ciel m'a été promis en toute certitude... Mes chers fils, aimez la Vierge Marie, aimez-la autant que vous savez et pouvez le faire! Il le dit avec tant d'émotion que ses yeux s'étaient remplis de larmes. Un autre instant de silence, puis: - Cela vous suffit, peut-être, d'avoir appris cela? - C'est peu encore! Père, dites-nous encore d'autres choses! Nous n'aurons peut-être jamais plus une dernière cène comme cela. - Puisque vous insistez tant, j'ajoute encore ceci: c'est arrivé au Japon !... Je ne dirai plus rien, mes chers enfants, ne m'interrogez pas davantage sur ce sujet... Certains des assistants réclamaient encore qu'il entre un peu plus dans les détails, mais tout fut inutile, il ne voulut rien ajouter sur son secret. Quand nos questions insistantes cessèrent, il continua à parler, paternellement. - Je vous ai révélé mon secret, et je l'ai fait pour vous donner la force et l'énergie spirituelle dans les difficultés de la vie. Les difficultés et les épreuves, les tentations et la tristesse viendront. C'est alors que ces souvenirs vous rendront la force de persévérer dans la vie religieuse et vous pousseront à accepter les sacrifices que l'Immaculée vous demandera. Mes chers fils, n'aspirez pas à des choses extraordinaires, faites simplement la volonté de l'Immaculée. Que sa volonté s'accomplisse et non la nôtre... J'ai voulu vous dire tout cela, mais en le faisant j'ai voulu aussi accomplir sa volonté. C'est pourquoi j'ai dit au repas que seuls les profès de vœux solennels pouvaient rester ici... seulement ceux qui le désiraient. Pendant que je vous parlais, j'avais en main mon chapelet et j'égrenais les Ave Maria, presque comme si c'était un moyen de savoir si je devais vous en parler ou non. Je vous en prie, ne racontez tout cela à personne tant que je serai en vie... Promettez-le! - Nous le promettons! répondirent tous ceux qui étaient là. Après un silence, nous nous mîmes à poser des questions sur différents sujets, surtout sur l'avenir. Comment agir dans telle ou telle circonstance, comment se comporter dans telle éventualité. Le P. Maximilien répondit à tout, clairement, avec une assurance remplie de l'Esprit de Dieu. La réunion extraordinaire était finie. Nous quittâmes le réfectoire avec dans le cœur et sur les lèvres ces paroles qui ne pouvaient rester secrètes: Aimez l'Immaculée, mes chers fils, aimez l'Immaculée! Et ce qui dominait, dans nos pensées, c'étaient ces perspectives que le Père avait fait passer devant nos yeux, comme éclairées d'une lumière prophétique. Des temps difficiles vont venir, des temps d'épreuve, de tentations, de découragement. Mais le souvenir des grâces reçues sera pour nous un soutien ferme et une force victorieuse dans les difficultés de la vie. »

Un peu plus tard il leur dira : « La guerre est plus proche qu'on ne le pense... Après le début de la guerre la communauté se dispersera... », et il sait quant à lui qu'il n'y survivra pas, comme il le leur a dit dès janvier 1937.

Le 1^{er} septembre 1939 les Allemands entrent en Pologne. Dès le 5 est donné l'ordre d'évacuation de Niepokalanow. Le 19 septembre, les quelques religieux qui sont restés avec le P. Maximilien sont conduits en déportation en Allemagne. Dans le camp, le père dit qu'ils seront bientôt libérés, ce qu'ils trouvent absurde. Le 9 novembre, ils sont transférés en Pologne, et le 8 décembre (fête de l'Immaculée Conception) ils reçoivent l'ordre de retourner « chez eux ».

Niepokalanow, après avoir été bombardé, pillé, dévasté, a été transformé en hôpital par la Croix-Rouge. Les frères reviennent (jusqu'à 600), reconstruisent, accueillent les blessés, les malades, les fugitifs. La vie religieuse reprend. Le P. Maximilien demande aux autorités d'occupation l'autorisation de faire reparaître *Le Chevalier de l'Immaculée*. Il n'y en aura qu'un numéro, le 8 décembre 1940.

Le P. Maximilien savait qu'il serait bientôt arrêté. Il lui aurait été facile d'échapper à son sort, en se cachant ailleurs, et encore plus facile et plus sûr, en adoptant la nationalité allemande, puisque les nazis, qui avaient vu l'immense influence qu'il avait sur les Polonais, le lui avaient proposé : son nom germanique étant suffisant pour attester de son appartenance à la race supérieure. Mais le P. Kolbe n'avait l'intention ni de trahir son pays ni d'abandonner ses enfants.

Auschwitz

Le 17 février 1941, il est arrêté et conduit en prison à Varsovie. Le 28 mai, il est transféré à Auschwitz dans un convoi de 320 autres prisonniers.

Les prêtres, « êtres inutiles et parasites de la société », étaient affectés aux travaux les plus durs. L'évidente sainteté du P. Kolbe excitait les gardiens à multiplier les cruautés les plus sadiques à son égard. Et lui ne perdait jamais une occasion de reconforter ses compagnons, de prêcher. Il réussit même à dire deux fois la messe et à donner la communion à une trentaine de prisonniers.

Un jour qu'on ne peut déterminer avec certitude, entre le 30 juillet et le 2 août, le commandant du camp désigne dix otages en représailles de l'évasion d'un prisonnier. L'un des dix, tout proche du P. Maximilien, évoque ses enfants qu'il ne reverra plus. Le religieux ose sortir du rang et il se plante devant le commandant. — *Qui es-tu ?* lui demande-t-il. — *Je suis un prêtre catholique, et je veux prendre la place de cet homme.* Le commandant ricane et accepte. Les dix sont conduits au bloc de la mort, où l'on ne meurt pas « de faim et de soif », contrairement à ce qu'on lit trop souvent, mais de soif, et la précision est importante. Car on peut survivre longtemps sans

manger, et l'on meurt lentement d'inanition, alors qu'on ne survit que quelques jours sans boire, et l'on meurt dans d'atroces souffrances.

Ce bloc de la mort, le sous-sol du bloc 11, est pour cette raison un lieu où l'on n'entend que cris et gémissements. Le P. Maximilien va en faire un lieu où l'on n'entend que prières et cantiques, à la stupéfaction des gardiens, dont l'un témoignera : « J'avais l'impression d'être à l'église. » Le 14 août, il ne reste que quatre survivants, dont le P. Maximilien. Ils sont achevés d'une piqûre de phénol. C'est la veille de l'Assomption.

Le 17 octobre 1971, Paul VI procède lui-même, de façon insolite, à la béatification de Maximilien Kolbe (alors, comme de nouveau désormais avec Benoît XVI, le pape ne procédait qu'aux canonisations). C'est ainsi le pape lui-même qui confirma la couronne blanche de la sainteté.

Le 10 octobre 1982, Jean-Paul II canonisait Maximilien Kolbe comme « prêtre et martyr ». Ainsi était manifestée la couronne rouge. Paul VI l'avait appelé « martyr de l'amour ». Jean-Paul II consacra cette expression, et la réalité qu'elle exprime, pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise.

Le théologien marial

Le P. Kolbe ne fut pas seulement un fondateur et un martyr. Il était un immense maître spirituel, comme nous l'avons déjà vu, et un immense théologien. Peut-être le plus grand théologien marial de l'histoire de l'Eglise, bien qu'il n'ait jamais écrit de livre. Et notre grand regret est qu'il n'ait pas pu synthétiser ses recherches et sa contemplation dans un livre.

Saint Maximilien Kolbe est le premier théologien à examiner vraiment ce qu'a dit à Bernadette la belle dame de Massabielle. Il ne s'agissait pas seulement d'une confirmation du dogme promulgué moins de quatre ans plus tôt, selon lequel Marie a été préservée du péché originel dès sa conception. La dame n'a pas dit qu'elle avait été conçue sans péché (cela, elle l'avait déjà dit à sainte Catherine Labouré, 28 ans plus tôt). A Lourdes elle a dit : « Je suis l'Immaculée Conception. »

Elle ne dit pas ce qui lui est arrivé, elle dit qui elle est, elle décline son identité. Elle n'est pas seulement conçue sans péché, elle est la Conception immaculée (théologiquement : ce n'est pas un accident, c'est dans sa nature : « *Non accidit aliquid, sed de natura ejus. Illa Ipsa est Conceptio Immaculata* »).

Le problème est que seul le Saint-Esprit peut être défini comme Conception immaculée, car il est en la Sainte Trinité le principe d'amour fécond, et aucune créature ne peut se dire « conception ». Pourquoi, à Lourdes, Marie s'est-elle donné un nom divin ?

Toute sa vie, saint Maximilien Kolbe scrutera ce mystère. Il en arrivera à résumer ses méditations dans des propositions d'une grande audace théologique. Il dira que le Père est une personne en une nature, le Fils une personne en deux natures, et le Saint-Esprit « comme » deux personnes en deux natures, ces deux personnes étant tellement unies qu'elles ont une seule et même vie, d'où il s'ensuit que prier l'Immaculée c'est adorer le Saint-Esprit. Il écrira en latin : « *Filius incarnatus est : Jesus Christus. Spiritus Sanctus quasi incarnatus est : Immaculata.* »

Et c'est cette union ineffable et unique qui explique précisément la conception immaculée : elle ne peut avoir lieu que hors du temps, quoique ayant son effet dans le temps. La difficulté, et la réalité, c'est qu'*aucune* créature humaine ne peut être conçue sans péché, puisque le péché originel a contaminé la nature humaine. Comme celle de Jésus, mais qui lui est Dieu, la conception immaculée de Marie n'a pu avoir lieu dans le temps. Elle est infiniment plus qu'un miraculeux « privilège », ce à quoi on la réduit habituellement, et si on lit attentivement la bulle de Pie IX, on voit que cela s'y trouve en toutes lettres, et de façon splendide : « Il fallait, *avant que* la Vierge Mère de Dieu fût conçue par Anne, sa mère, que la grâce eût fait son œuvre et donné son fruit ; il fallait que celle qui devait concevoir le Premier Né de toute créature fût elle-même conçue Première Née. »

En réalité, cela se trouvait depuis toujours dans la liturgie de la Sainte Vierge : c'est le capitule de la liturgie du commun de la Sainte Vierge et de l'office de la Sainte Vierge le samedi, qui est le début de l'épître des fêtes de la Sainte Vierge (tiré de l'Écclésiastique) : « Dès l'origine, avant les siècles, j'ai été créée, et jusqu'à la fin des temps je ne cesserai d'exister, et j'officie devant lui dans le saint tabernacle. »

Et la liturgie de l'Immaculée Conception y insiste (par un texte analogue, tiré des Proverbes) : « Le Seigneur m'a eue en sa possession au début de ses voies, avant qu'il ait fait quoi que ce soit, dès l'origine. J'ai été établie de toute éternité, avant les temps les plus anciens, avant que la terre existât. Il n'y avait pas encore les abîmes, et moi j'avais déjà été conçue. Les sources des eaux n'avaient pas encore jailli, les montagnes ne s'étaient pas constituées en leur masse, j'ai été enfantée avant les collines. Il n'avait pas encore fait la terre, ni les fleuves, ni les axes du globe terrestre. Quand il disposait les cieux, j'étais là, quand il traçait un cercle, de sa loi sûre, à la surface de l'abîme, quand il consolidait les nuées en haut, quand il déterminait le

niveau des sources de l'abîme, quand il donnait ses limites à la mer, et fixait sa loi aux eaux pour qu'elles ne franchissent pas les bords, quand il posait les fondements de la terre. Avec lui je disposais tout, je me réjouissais au long des jours, jouant sans cesse devant lui, jouant sur le globe de la terre, et mes délices sont avec les enfants des hommes. »

La réflexion de saint Maximilien Kolbe pourrait paraître dangereusement originale. En fait, elle est au cœur de la foi.

Le maître spirituel

Le Père Kolbe était un grand maître spirituel. On l'a déjà aperçu en évoquant de façon très succincte son enseignement sur l'obéissance. Au centre était la question de la volonté. Il commençait ses conférences en traçant sur le tableau $V=v$. La perfection, c'est quand notre volonté correspond à celle de l'Immaculée, ou à celle de Dieu. On pourrait d'ailleurs finir par se demander si le P. Kolbe ne finit pas par confondre Dieu et la Sainte Vierge. Mais dans une lettre écrite à Nagasaki, il exprime la différence de façon très profonde : « Si je puis m'exprimer ainsi, la volonté de Dieu n'est pas la volonté de l'Immaculée – dans le sens où celle de Dieu est aussi justice, alors que celle de l'Immaculée est une volonté de miséricorde, dont elle-même est la personnification. C'est pourquoi, nous qui sommes dans sa main comme ses instruments, nous ne sommes pas au service de la justice qui punit, mais de la conversion et de la sanctification, choses qui pour être fruits de la grâce, c'est-à-dire de la Miséricorde divine, n'en passent pas moins par les mains de la Médiatrice de toutes les grâces. Alors, de même qu'elle est un instrument parfait entre les mains de la Miséricorde divine et du Cœur sacré de Jésus, de même nous devons être des instruments entre ses mains. Ainsi, à travers elle, nous devenons instruments du Cœur sacré de Jésus, c'est-à-dire de la miséricorde divine. » C'est pourquoi la maxime de Niepokalanow est : « Par l'Immaculée au Cœur sacré de Jésus. »

Le P. Kolbe insiste également sur la volonté, notre volonté, dans ce qui concerne la prière, et l'amour de Dieu. Son enseignement sur ce point est d'une portée aussi pratique que profonde. Car il permet d'éviter tout découragement, et toute inquiétude. Lorsqu'on n'arrive pas à prier, qu'on ne ressent rien, qu'on ne sait plus ce que peut bien être l'amour de Dieu, dans la nuit et la sécheresse de l'âme, qui atteint fatalement tout chrétien un jour ou l'autre. Voici quelques brèves citations.

« Il ne faut pas se troubler de ne pas ressentir de grands élans : ce qui est nécessaire, c'est la volonté seulement. »

« Ne vous inquiétez pas si vous ne sentez pas cet amour. Si vous voulez aimer, c'est un signe certain que vous aimez, et il s'agit seulement de vouloir aimer. »

« Ne cherchons pas toujours à ressentir la douceur de la dévotion à l'immaculée, car ce serait une avarice de l'esprit. Laissons-la nous conduire comme il lui plaît à elle et non à nous. Le temps n'est pas toujours à de douces caresses, bien que ce soit chose si sainte. Pour nous aussi, il faut des épreuves, des sécheresses, des abandons, etc. Permettons-lui donc, autant qu'elle veut, d'appliquer les moyens pour notre sanctification. »

« L'âme qui accepte la croix et qui s'en réjouit, non d'une joie naturelle mais surnaturelle, possède l'amour et l'exprime en pratique dans la vie. C'est ainsi que l'on reconnaît l'amour. Mais si le sacrifice dure assez longtemps et ne nous coûte pas, c'est un amour qui n'est pas grand. Si cet amour nous coûte, c'est à ce moment-là qu'il est véritable. Lorsqu'on est dans cette disposition, on parvient au sommet de la perfection. Cette âme-là éprouve **la joie de la croix**. Il n'est pas indispensable de le ressentir, du moment qu'on le veut. Le Seigneur Jésus sur la croix sentit qu'il était abandonné complètement et cependant il restait uni à son Père. »

« Le véritable amour est l'état dans lequel se trouvait Jésus sur la croix, quand il dit Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné »

« La croix est une école d'amour. Les croix purifient les intentions, parce que la souffrance nous permet d'agir uniquement par amour. »

Et cette action est la plus efficace de toutes. Un jour, un illustre personnage vint visiter Niepokalanow. A un moment, le P. Kolbe lui dit : ici, c'est le magasin où tout s'achète gratis. C'était le magasin général où chaque frère pouvait venir demander ce dont il avait besoin. Et maintenant, ajouta-t-il, nous allons là où l'on travaille plus qu'ailleurs, et où on gagne énormément. Or le visiteur avait déjà vu les ateliers, et le P Kolbe l'emmenait vers un petit bois. Il n'en était que plus intrigué. En fait, ils allaient à l'hôpital. Et le Père Kolbe d'expliquer : « Ces frères malades et contraints à l'inactivité dans leur lit sont pour nous les plus utiles, parce que leur souffrance attire les plus grandes bénédictions de Dieu sur Niepokalanow et sur son apostolat. »

Le carmel d'Auschwitz

A la fin de l'année 1985 commence l'« affaire du carmel d'Auschwitz ». Depuis quelque temps, des religieuses se sont installées dans un bâtiment situé derrière le mur du camp, vis à vis du bloc 11 : elles prient pour tous les morts d'Auschwitz, en

union avec saint Maximilien Kolbe. Le "scandale" est "révélé" par des chrétiens belges. Aussitôt les organisations juives en font une affaire mondiale, activement appuyées par des catholiques, au premier rang desquels NNSS Lustiger et Decourtray. La campagne est d'une violence extrême, nourrie par les mensonges les plus éhontés. Deux réunions « paritaires » vont être organisées à Genève, au terme desquelles des évêques et des organisations qui n'ont aucune autorité en la matière vont décider que les carmélites doivent être expulsées et qu'on construira à proximité un centre international interreligieux, à l'intérieur duquel sera installé un petit carmel. Mais les carmélites, soutenues notamment par l'épiscopat polonais, ne bougent pas. En 1989, le cardinal Willebrands, président de la Commission pour les relations avec le judaïsme, demande aux carmélites de partir. Mais celles-ci ne dépendent que du pape. Jean-Paul II finira par céder, et en 1993 il exigera leur départ. C'est l'une des rares ombres de son pontificat.